

TONITROPHOBIE Peur du tonnerre

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **tonitrophobie** (du latin *tonitrus*, tonnerre, et le suffixe grec *phobos*, crainte) — hybride lexical latino-grec qu'il convient de noter d'emblée, contrairement aux formations pangrecques rencontrées jusqu'ici (astraphobie, brontophobie, kéraunophobie, lilapsophobie) — désigne très exactement le même objet phobogène que la brontophobie déjà définie : la peur irrationnelle et persistante du tonnerre. Il s'agit d'un strict synonyme, et non d'une entité clinique distincte, ce que la commune préférence du terme *bronte* (grec) sur *tonitrus* (latin) dans la littérature spécialisée anglophone et francophone a progressivement relégué au rang de variante lexicale mineure, **la brontophobie constituant aujourd'hui la dénomination dominante**.

Ce cas de pure synonymie mérite d'être versé au dossier nosographique constitué au fil de cet échange, car il en éclaire rétrospectivement un aspect resté implicite : la prolifération terminologique du spectre des phobies météorologiques ne procède pas uniquement d'une différenciation sémantique fine (distinctions sensorielles astraphobie/brontophobie, distinctions d'échelle kéraunophobie/lilapsophobie) mais aussi, comme ici, d'une simple redondance étymologique héritée de la coexistence historique des racines savantes latine et grecque dans la formation du vocabulaire médical occidental — phénomène bien documenté par ailleurs dans la nomenclature psychiatrique et médicale générale (on pourrait songer au doublet *rénal/néphrétique*, ou *cardiaque/cordial* dans une moindre mesure). La tonitrophobie ne fait donc pas progresser la cartographie clinique du spectre orageux ; elle en révèle plutôt l'strate archéologique lexicale, où plusieurs vagues de formation terminologique (latine médiévale, grecque savante moderne) se superposent sans toujours s'articuler à une différenciation clinique réelle.

Ce constat invite à une relecture critique rétrospective de l'ensemble du corpus traité : si tonitrophobie et brontophobie sont de purs synonymes sans différence clinique, la question posée dès le second échange — celle des « frontières nosographiques » du spectre météorologique — doit désormais intégrer un troisième axe de complexité, à côté de la dérivation causale (ombrophobie comme secondaire) et de l'ambiguïté d'extension (kéraunophobie comme générique ou spécifique) : celui de la synonymie pure, qui suggère que le lexique disponible excède probablement, et de loin, le nombre d'entités cliniquement distinctes qu'il prétend nommer.